

Emmanuel Zoungrana

ENFANTS CHÉRIS

Recueil de Nouvelles



Du même auteur :

L'As de Pique en débandade, Collection classique,
Editions Edilivre AParis, Février 2012, Paris France,

Sentinelles, Collection classique, Editions Edilivre
AParis, Décembre 2013, Paris France,

Marwèllé, l'enfant aigri, Editions Edilivre AParis,
Septembre 2014, Paris France,

EXTRAIT

À mon père, mon souvenir filial éternel
Au Colonel Gnissi Elvis
Au Colonel Bagoro Jean Claude
Au Médecin Commandant Barry Hassan
Au Lieutenant Sawadogo Christian
Au Sous-Lieutenant Tapsoba Célestin de la BNSP
Au soldat de 1ère Classe Nikiema Jacques du RPC
À l'Abbé Mathieu Wend-zoodo
À mon cadet AET Bassindia Roland
Au sapeur de 1^o classe Kohoun Germain, de la BNSP
Au Caporal Lankouandé Boubacar du RSP
Au Caporal KI Priva du RSP
Au soldat de 1ère Classe Coulibaly Richard du RSP
Au soldat de 1ère Classe Bamouni Hyppolite du RSP
À Madame Ouédraogo, mon ancien professeur du PMK
Au major Ouédraogo Pierre, mon ancien cadre du PMK
Veillez trouver la paix dans votre repos éternel

*À Maître Pacéré Frédéric Titinga
Au Professeur Albert Ouédraogo
Au Professeur Yves Dakouo,
À Monsieur Hien Ignace Ansomwin
Monsieur Zagré Pingrenoma
Monsieur Moné Alassane
Aux forces de défense et de sécurité du BF*

*Merci pour l'encadrement et vos amitiés
renouvelées.*

Enfants chéris

En l'année 1994, la forteresse jouxtant les extrémités Nord de Renville Saw portait déjà le nom Fort Sécuritaire 79/12. D'aucuns attribuaient cette appellation à la date de création d'une entreprise de gardiennage - Décembre 1979. D'autres arguaient plutôt que l'entreprise comptait à sa création, douze bâtiments abritant soixante-dix-neuf vigiles chacun. Soit !

Renville Saw, dont les flancs sud-est flottent sur le golfe de Guinée, est une ville côtière érigée sur deux sites : le Plateau Côtier où étaient rangés des bâtiments commerciaux ; la Colline du Nord sur laquelle se tenaient serrées les habitations de la population.

Jadis, en 1985, les plus grands magasins du Plateau Côtier furent dévastés et pillés par une bande de *gangsters* inconnus. Des lunes durant, les investigations allèrent leur train, mais on ne put établir même les instigateurs du méfait. Hébertés, les

habitants abandonnèrent leur domicile, allèrent s'installer dans leurs magasins, nuit et jour. Dorénavant, le plateau côtier fut rebaptisé Super Domicile, car il servait à la fois d'habitations et de magasins. Sept ans plus tard, la situation économique de la ville était sensiblement rétablie. Fût survenu quelque incident, on eût présagé une réédition des saccages antérieurs, tant la ville suscitait à nouveau des convoitises.

Or, le 28 décembre 1993, en pleine nuit, la forêt classée de Roville Saw est consumée par des feux de brousse. La faune périt. Les bêtes les plus durables et les plus rusées s'échappent de la réserve brûlée. Ayant butté sur les eaux de l'Atlantique, étant acculées par les feux, elles se replient sur elles-mêmes, pour traverser la ville. Dans cet entrain, elles se retrouvent encore face à un océan, en fait le même océan. Que stupides n'étaient-elles pas ces bêtes-là, d'ignorer que certaines côtes océaniques s'étendent sur des milliers de kilomètres ? Ce faisant, elles trouvèrent un refuge : le Super Domicile. Ignorait-elles que les locataires du Super Domicile allaient sortir de leurs maisons au matin ?

Les bêtes étaient légion : lions, loups, hyènes, guépards, etc. Inéluctablement, le réveil des occupants du supermarché fut douloureux le 29 décembre 1993. Un duel dramatique se produisit à l'aube entre une hyène affamée et un commerçant du supermarché. Ce spectacle donna l'alerte. De braves hommes, dont

ceux de la société de gardiennage « Vigiles Plus », sortirent et livrèrent bataille avec la horde des fauves. Roville Saw se régala de gibier à cette occasion.

Les locataires du Super Domicile ne pouvaient prospérer dans de telles conditions d'insécurité. Quitte à rétablir leur renommée, autant assurer leur protection ! Aussi, firent-ils recours à l'entreprise Vigiles Plus. L'administration de la sécurité de Roville Saw soutint le projet. L'année suivante, la société Vigiles Plus fut délocalisée sur la Colline du Nord et renommée Fort Sécuritaire 79/12. Le FS79/12¹, comme on l'appela communément depuis cette période, se chargea, en plus de ses missions traditionnelles, de protéger le supermarché, ses occupants, ses marchands et ses propriétaires, contre une rémunération mensuelle fournie par les barons de la ville. Dans ce vaste fort d'une cinquantaine de kilomètres carrés, prirent place, groupés, des milliers de vigiles impressionnants, inspirant confiance. D'où que vinssent bêtes sauvages ou voleurs, les gardes les écraseraient. Cette posture sautait aux yeux de tous. Le supermarché dort sur ses deux oreilles.

Le fort vivait sa vie, intensément, insouciamment. Tous les matins, la forteresse vomissait par immenses muées les vigiles. Encombrés, ils marchaient, trottaient, couraient, fendaient la ville jusqu'à Rhian – quartier de la banlieue nord de Roville Saw. Ils

¹ Abréviation de fort sécuritaire 79/12.

retournaient à leur cour, ornés de sueurs abondantes. Les midis, ils s'envolaient hors des contours de la forteresse par l'ouest. De leur veste, telle de la fumée, s'échappaient des vapeurs chaudes. Les soirs, s'ils ne se faufilaient pas dans la ténébreuse brousse qui bordait le quartier par l'Est, ils se rassemblaient au coup de sifflet sur le terrain de sport.

Que dialectique ne fut pas le reflet de ces automatismes quotidiens ? Assurance et crainte alternèrent leur trot dans les esprits de la ville. « Les vigiles sont capables de repousser d'éventuels délinquants. Survienne quelque différend entre eux et nous, seraient-ils incapables de nous nuire ? » Pensaient certains locataires du supermarché. L'année 1995 s'acheva à peine que la cohabitation devint douteuse. Commença la sibylle.

À Roville Saw, au secteur 6, il y avait un cocher musclé, courageux, inspirant la crainte, nommé Boua. À son coup de sifflet, les jeunes gens de la ville se rassemblaient ou au stade omnisport, ou dans quelque autre place qui pût les contenir. Symétriquement, le fort comptait un vigile spectaculaire. Rusti, d'une taille de pygmée, était comme un bûcheron des anciennes cités phéniciennes. Sur sa figure, rides sauvages et embonpoint s'y mêlaient. Il devait être le plus vilain vigile du fort. Très obéissant, il prenait plaisir aux ordres tels que « Pousse cette guimbarde ! Ne casse pas ! Déracine ce *cailcedrat* ! » Un jour, ayant reçu

l'ordre de faire déguerpir un mulet de la cour, Rusti le terrassa plutôt avant de le trimbaler hors.

Qui eût présagé que ces deux singuliers personnages transformeraient le cours de la ville au huitième mois de l'année 1996 ? En effet, Boua et Rusti se servaient à tour de rôle d'une jolie fille nommée Patricia. Le vendredi 9 août à 22 heures, devant la porte de leur commune « proie », les ravisseurs s'affrontent. Rusti blessa son adversaire et le trimbala au Centre Hospitalier Universitaire de la ville. De suite, un coup de sifflet et des cris retentirent. Les abords de l'hôpital furent envahis. Rusti n'était guère confus, ayant plusieurs ressources : fuir pour se soustraire à l'affluence envahissante des jeunes du quartier, ou résister en attendant le secours de ses pairs du fort. L'infortuné flotta un instant puis, décida de se battre, seul contre tous. Il voulait sortir, mais les agents de santé tentèrent de le dissuader, la foule l'attendant dehors, agressive. Rusti sortit de l'hôpital, croyant pouvoir défaire la horde. Les affrontements commencèrent. La police intervint tardivement. La bande était composée de cochers, de mécaniciens, de soudeurs, de chasseurs. Au moyen d'objets contondants, ils assommèrent grièvement l'homme à la tête. Quelques minutes plus tard, estimant qu'il ne pouvait plus survivre, les bourreaux l'abandonnèrent devant l'hôpital.

Du côté de la forteresse, le service de veille avait été alerté. Pour prévenir la furie des vigiles du fort,

l'administration instaura des consignes de restriction de mouvement. La colère portant à tous les actes, les gardes manipulèrent la dialectique avec déraison : restaurer Rusti, et séance tenante. Subséquemment, le samedi matin à 8 heures, les vigiles du fort firent débander les marchands de Roville Saw. Fouillant le supermarché, ruelles et angles morts, ils dénichaient et tabassaient des centaines d'individus. Les souffles de fouets sonnaient à l'oreille comme l'envol de serpents agressifs. Par mégarde ou à dessein, du feu fut mis aux stands du supermarché. Les bagarreurs n'épargnèrent personne. L'un d'eux, l'eût-il sans doute fait dans le feu de l'action, alla jusqu'à projeter une vieille femme par le mur de sa cour, et la malheureuse s'en sortit avec une fracture à la jambe. Son petit fils, à qui personne n'eût donné plus de deux ans, fut atteint par une claque sèche. La ville resta morne au-delà de 9 heures. Les acteurs arrivèrent sur la place des *taximen* où garées, les voitures étaient sans conducteur. Alentour, ne se manifestait aucun citoyen.

À ce moment, 10 heures sonnèrent. Le FS79/12 se remplit de nouveau de ses gardes, tandis qu'en ville, l'on pouvait entrapercevoir par les fenêtres d'habitations, des têtes d'individus choqués. Toute la journée, la ville observa un singulier deuil. Des témoins oculaires racontent, – commérages ou authenticité ? – que des fous qui n'avaient pas pu rejoindre leurs maisons, avaient fait des tunnels de